

Justinien, c'est d'avoir poussé les choses jusqu'à l'excès. Il fit une multitude de parjures et d'hypocrites, réduisit quelques obstinés à se tuer de désespoir, occasiona même de dangereuses séditions. Il était si sévère contre les violateurs des lois publiées en faveur de la religion que, deux évêques ayant été convaincus d'impudicité peu après la publication d'un édit contre ce vice, il les fit déposer, mutiler ensuite, puis promener par toute la ville, précédés d'un crieur qui disait : « Apprenez, pasteurs des peuples, à ne point profaner la sainteté de votre caractère ¹. »

Il avait compris les Samaritains parmi les hérétiques, et les voulut traiter avec la même rigueur; mais ils s'attroupèrent, prirent les armes, commirent les impiétés et les cruautés les plus inouïes, jusqu'à couper par morceaux des prêtres tout vifs, et à faire frire leurs membres palpitans avec les reliques des martyrs. Le chef des révoltés se nommait Julien, et avait pour lieutenant un autre furieux nommé Sylvain, qui ne signala pas moins sa rage contre les fidèles. Saint Sabas lui avait prédit, dix ans auparavant, qu'il périrait par le feu. Pendant la plus grande fermentation des esprits, Julien vint à Scythopolis pour y tramer quelque trahison, fut reconnu, arrêté, et sur-le-champ brûlé au milieu de la ville.

Mais son fils Arsène, imposteur hardi et rusé, eut le front d'aller à Constantinople, trouva moyen de se pousser bien avant dans les bonnes grâces, tant de l'empereur que de l'impératrice, et défigura tellement l'histoire de la mort de son père, qu'il leur inspira la plus vive indignation contre les chrétiens de Palestine. Cependant, depuis les derniers ravages, cette province avait plus besoin que jamais de la faveur et des grâces du souverain. Il était impossible de payer les impositions ordinaires, et Pierre, patriarche de Jérusalem, de concert avec les évêques de sa dépendance, tentait toutes les voies pour en obtenir la remise. En présence des calomnies d'Arsène et des préventions de la cour, on n'imagina rien de plus efficace que d'engager le saint vieillard Sabas, qui vivait encore, à faire de nouveau le voyage de Constantinople, et à se rendre le médiateur d'un peuple fidèle, dont le zèle, peut-être un peu trop ardent, faisait tout le crime ².

Il ne se fit pas presser, et partit sans délai, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingt-treize ans. L'empereur en fut instruit et touché. Il envoya ses galères au-devant de lui, avec le patriarche et deux autres évêques, se prosterna à ses pieds sitôt qu'il le vit, reçut sa bénédiction avec le témoignage de la vénération la plus profonde, puis lui baisa la tête, sur laquelle il disait avoir aperçu une cou-

¹ Theoph. p. 251. Nov. LXV, 24. — ² Vit. S. Sab. c. 61.